NOTES

LES MONNAIES DE VERCINGETORIX : UNE NOUVELLE ACQUISITION ?

par Brigitte FISCHER et Jean-Luc GENEVRIER

Les monnaies de Vercingétorix sont rares : nous n'en connaissons que vingt-sept exemplaires, dont vingt-cinq en or et deux en bronze¹. Cependant, un texte daté de 1898 signale une monnaie de ce type, sans que, par ailleurs, aucune trace à ce jour n'en ait été retrouvée.

Dans une lettre, conservée dans les archives du Musée Bargoin à Clermont-Ferrand, un horloger-bijoutier portant le nom de Laurent et domicilié à Craponne (Haute-Loire), mentionne une « monnaie gauloise de Vercingétorix », dont la description ne correspond à aucun des exemplaires répertoriés à ce jour². Il s'agirait donc, à première vue, d'une nouvelle acquisition. Cet artisan écrivait au Conservateur du Musée pour lui proposer cette espèce exceptionnelle. Voici le texte complet, dont l'orthographe est ici totalement respectée :

Craponne 5 août 1898

Monsieur le Conservateur

Je vous aie écrit il y a quelques jours au sujet d'une pièce de monnaie or frappé à Clermont, dont jeu suit en possession et vous écrit de nouveau dans le cas ou ma lettre ne vous serait pas parvenu. Voici la description qui a été donné par un connaisseur

Monnaie gauloise de Vercingétorix — avers: la tête nue et imberbe de Vercingétorix à gauche; de l'inscription ingenotrixs il ne reste que s final — revers cheval courant à gauche; dessus un croissant dont il reste seulement l'extrémité inférieure, le diola du dessous a été gratté et il n'en reste que quelques traces.

Veillez examiner si vous pouvez l'acheté pour la conservé au Musée de Clermont et me dire ce que vous en pensé je vous joint un timbre pour réponse

*Je vous salue bien
Laurent*

horloger bijoutier à Craponne (haute loire)

1 J.-B. COLBERT de BEAULIEU et G. LEFÈVRE, *Les monnaies de Vercingétorix*, dans *Gallia*, 21, 1963, p. 11-75, fig. 1-44; J.-B. COLBERT de BEAULIEU, *Les monnaies de Vercingétorix: nouvelles acquisitions*, dans *Gallia*, 24, 1966, p. 21-28, fig. 1-5; *Id.*, *Les monnaies de bronze de Vercingétorix, fails et critique*, dans *Cahiers numismatiques. Bulletin de la Société d'études numismatiques et archéologiques*, 12-13, 1967, p. 356-372; *Id.*, *Les monnaies de Vercingétorix: nouvelles acquisitions* (II), dans *Gallia*, 28, 1970, p. 1-9, fig. 1-8. — Le titre du présent article a été copié sur les études précédentes, avec l'accord de J.-B. Colbert de Beaulieu, que nous remercions ici.

2 Nous remercions sincèrement G. Tisserand, conservateur du Musée, qui nous a autorisés à publier ce document.

D'après la description du « connaisseur », la pièce serait donc « *frappé(e)* à Clermont » : au XIX^e siècle cette idée n'a rien d'extraordinaire. Le bijoutier, auteur de la lettre, a jugé normal de situer dans la principale ville d'Auvergne l'atelier monétaire. Cette affirmation hâtive, qui ne repose sur aucune donnée scientifique, ne met absolument pas en cause le sérieux de la missive, dont le caractère d'honnêteté et d'authenticité est évident.

1 Monnaies de Vercingétorix (droit et revers) ($\times 1$).

a : BN 3776. Or. P : 7,48 g. Pionsat (Puy-de-Dôme).
b : BN 3779. Or. P : 7,45 g. Pionsat.

c : BN 3767. Or. P : 7,32 g. Orcines (Puy-de-Dôme).
d : BN 3774. Or. P : 7,45 g. Pionsat.

DESCRIPTION DE LA MONNAIE

Le droit : le type est parfaitement conforme à ce que nous savons, par ailleurs, du numéraire au nom du chef arverne. La tête, toujours à gauche, est tantôt nue, tantôt casquée. Cette dernière variété est indiscutablement la plus rare, puisqu'elle est représentée par trois exemplaires seulement, dont deux en or et un en bronze³. Les vingt-quatre autres pièces, en or, recensées à ce jour, sont ornées d'une tête nue, tout comme l'exemplaire décrit par l'horloger de Craponne. Le visage imberbe est également conforme à ce type. Les têtes barbues ou moustachues, contrairement aux descriptions littéraires qui ont été faites des Gaulois, sont d'ailleurs très rares sur les monnaies, objets qui nous fournissent cependant les représentations humaines les plus nombreuses que nous connaissions de ces Celtes. Il serait vain, toutefois, de rechercher en cette effigie le portrait de Vercingétorix : cette représentation étant vraisemblablement d'inspiration hellénistique.

La légende, telle qu'elle est transcrite par l'auteur de la missive qui donne la description d'un « *connaisseur* », mérite toute notre attention : « *de l'inscription ingenotrixis il ne reste que l's final* ». Pourquoi cette personne, sachant que le nom complet du chef arverne était Vercingétorix, a-t-elle seulement écrit « *ingenotrixis* » qui ne correspond pas exactement à la donnée épigraphique connue ? S'agit-il là d'une étourderie pure et simple, qui expliquerait d'une

part l'absence du début du mot, d'autre part le désordre de la graphie ? Une autre interprétation est possible : il pourrait y avoir maladresse pour le rendu erroné de la légende de la part de l'artisan dont l'orthographe laisse à désirer. Le manque du début de cette transcription pourrait, lui, s'expliquer par le fait que VERC figurait effectivement sur l'exemplaire que possédait le bijoutier. Le texte offre donc deux possibilités :

- a) la légende était conservée sous la forme : VERC...S ;
- b) il ne restait que l'S final.

Le revers : le cheval courant est représenté sur les statères de cette série. Il est tantôt à droite, tantôt à gauche, cette orientation étant la plus fréquente. Une amphore, qualifiée ici de *diola* (terme latin signifiant « vase à deux anses », dont l'usage est courant à cette époque) est toujours gravée sous le cheval. Le motif qui se trouve au-dessus de l'animal est tantôt une esse (fig. 1 a), tantôt un croissant : ce décor étant le moins fréquent. La description donnée dans la lettre correspond donc en tous points à une authentique monnaie de Vercingétorix. Toutefois, un détail mérite discussion : « *un croissant dont il reste seulement l'extrémité inférieure* ». Or, le croissant est toujours représenté les deux pointes tournées vers le haut, la partie inférieure étant constituée par l'arrondi du motif (fig. 1 b). En revanche, lorsqu'il s'agit du tracé d'une esse, on peut parler d'extrémité inférieure, puisque ce motif est, en quelque sorte, constitué de deux demi-cercles d'orientations opposées.

³ J.-B. COLBERT de BEAULIEU et G. LEFÈVRE, *op. cit.*, dans *Gallia*, 21, 1963, p. 42-46.

Aucun des statères de Vercingétorix actuellement connus ne répond rigoureusement à cette description. Il semble donc bien s'agir d'un nouvel exemplaire de cette série. Toutefois, l'affirmer sans nuances serait téméraire, en raison des incertitudes que laisse planer cette lettre, document isolé, qui ne permet ni contrôle, ni recoupement. Deux points font question : pour le droit l'épigraphie, pour le revers, la description du croissant.

La légende est évidemment l'élément essentiel. C'est par elle que l'on identifie à coup sûr une monnaie appartenant au numéraire de Vercingétorix. Nous savons, en effet, qu'il existe une série homotypique de ce monnayage⁴. Les pièces présentent au droit une tête imberbe à gauche, certains exemplaires sont anépigraphes, d'autres portent l'inscription CAS : CA se trouve entre le menton et la coupe du cou. Le revers est toujours orné d'un cheval au galop, à gauche. Une grande esse se déroule au-dessus de l'animal, une amphore est visible en dessous (fig. 1 c).

Le texte du bijoutier de Craponne laisse planer un doute sur la légende. Si ce statère présente les lettres VERC...S (que laisse supposer l'expression : « l'inscription *ingenotrixs* »), il s'agit sans discussion possible d'une monnaie du grand chef arverne. Dans ce cas, nous aurions même la certitude que cet exemplaire ne fait pas partie de ceux qui ont déjà été répertoriés. Il existe, en effet, trois pièces seulement qui présentent l'inscription totale, l'une figure dans une collection privée, l'autre dans la collection Motte, la dernière est BN 3774 (fig. 1 d). Les autres espèces offrent toutes des légendes incomplètes, qui sont conservées sous une forme différente. Quelques statères ne comportent que le début du mot⁵, mais sur aucun d'entre eux on ne voit un S.

La présence de cette lettre, bien notée, pose un réel problème : lorsqu'il s'agit de l'inscription VERCINGETORIXS, l'S est toujours placé haut derrière la tête : à peu près en face du milieu de la chevelure. Compte tenu de la disposition de la

légende (fig. 1 d), il paraît difficile d'imaginer que l'S seul puisse subsister. En revanche, si l'on considère les exemplaires à légendes CAS (fig. 1 c), si proches typologiquement des monnaies du grand chef arverne, la présence de l'S derrière le cou, à la base de la nuque, s'explique mieux. S'il s'agissait d'une espèce de ce type, le curieux dessin du croissant s'expliquerait également : « l'extrémité inférieure » serait celle d'une esse, puisque le croissant du revers a toujours les pointes dirigées vers le haut.

Un dernier point doit toutefois être noté : l'horloger-bijoutier qui détenait ce statère résidait à Craponne. Or, un statère au nom de Vercingétorix a été découvert sur le territoire de cette commune de la Haute-Loire, dont le nom complet est d'ailleurs Craponne-sur-Arzon⁶. Cette monnaie ne nous est connue que par un dessin maladroit et des indications concernant le poids, l'aloi et le lieu de découverte, figurant sur une note manuscrite laissée par A. Aymard et transmise par R. Gounot, alors Conservateur du Musée Crozatier au Puy (Haute-Loire). La pièce présentait au droit une tête à gauche et les lettres ETORIXS, au revers, le cheval, à gauche, surmonté d'une esse, amphore en dessous. Cette découverte a été effectuée au siècle dernier. Peut-être n'y aurait-il pas eu un seul, mais plusieurs statères ? Rien n'autorise malheureusement à l'affirmer.

Le problème reste donc posé : statère de Vercingétorix ou monnaie à légende CAS⁷ ? Le texte, trop vague, ne permet pas de trancher. En tout cas, le Musée de Clermont-Ferrand ne possède pas d'exemplaire, ni au nom de l'un, ni au nom de l'autre. L'absence de suite donnée aux missives de l'horloger-bijoutier s'explique-t-elle par le manque de crédits pour de nouvelles acquisitions ou par l'absence d'intérêt pour les monnaies ? Ce document valait d'être publié : il nous fait peut-être connaître l'existence de la vingt-huitième pièce au nom de Vercingétorix.

Brigitte FISCHER*, J.-L. GENEVRIER

*C.N.R.S.

4 Brigitte FISCHER, *Le numéraire à légende CAS et les monnaies de Vercingétorix*, dans *Hommages à Lucien Lerat*, I, Paris, 1984, p. 277-292.

5 BN 3773, provenant de Pionsat (Puy-de-Dôme) : VERCIN ; BN 3776, de même origine : VERCING (ces dernières lettres étant très peu visibles) ; statères de la collection Norman : VERCI ; de l'American Numismatic Society : VER, et du Fitzwilliam Museum à Cambridge : VERCI.

6 J.-B. COLBERT de BEAULIEU, *op. cit.*, dans *Gallia*, 24, 1966, p. 21-23.

7 Nous connaissons, dans le domaine celtique, un anthroponyme commençant par CAS : il s'agit du Breton *Cassivellaunos*, cité par César. Cette syllabe figure également dans le nom d'un cousin de Vercingétorix mentionné à diverses reprises dans la *Guerre des Gaules* : *Vercassivellaunos*.